



# Le Petit Nicolas®



Centre des Sports et de l'Éducation





**Nicolas**

« C'est chouette ! »



**Clotaire**

« C'est le dernier de la classe.  
Quand la maîtresse l'interroge,  
il est toujours privé de récré. »

**Alceste**  
« C'est mon meilleur copain,  
un gros qui mange  
tout le temps. »



**Agnan**

« C'est le premier de la classe  
et le chouchou de la maîtresse,  
nous on ne l'aime pas trop. »

**Geoffroy**  
« Il a un papa très riche qui  
lui achète tout ce qu'il veut. »



**Rufus**

« Il a un sifflet à roulette  
et son papa est policier. »

**Eudes**  
« Il est très fort et il aime bien  
donner des coups de poing  
sur le nez des copains. »



**Joachim**

« Il aime beaucoup jouer aux billes.  
Et il faut dire qu'il joue très bien;  
quand il tire, bing ! il ne rate presque jamais. »

**Marie-Edwige**  
« Marie-Edwige est très chouette,  
je crois que l'on va se marier  
plus tard. »



# Le Bouillon

Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse a manqué. Nous étions dans la cour, en rangs, pour entrer en classe, quand le surveillant nous a dit : « Votre maîtresse est malade, aujourd'hui. »

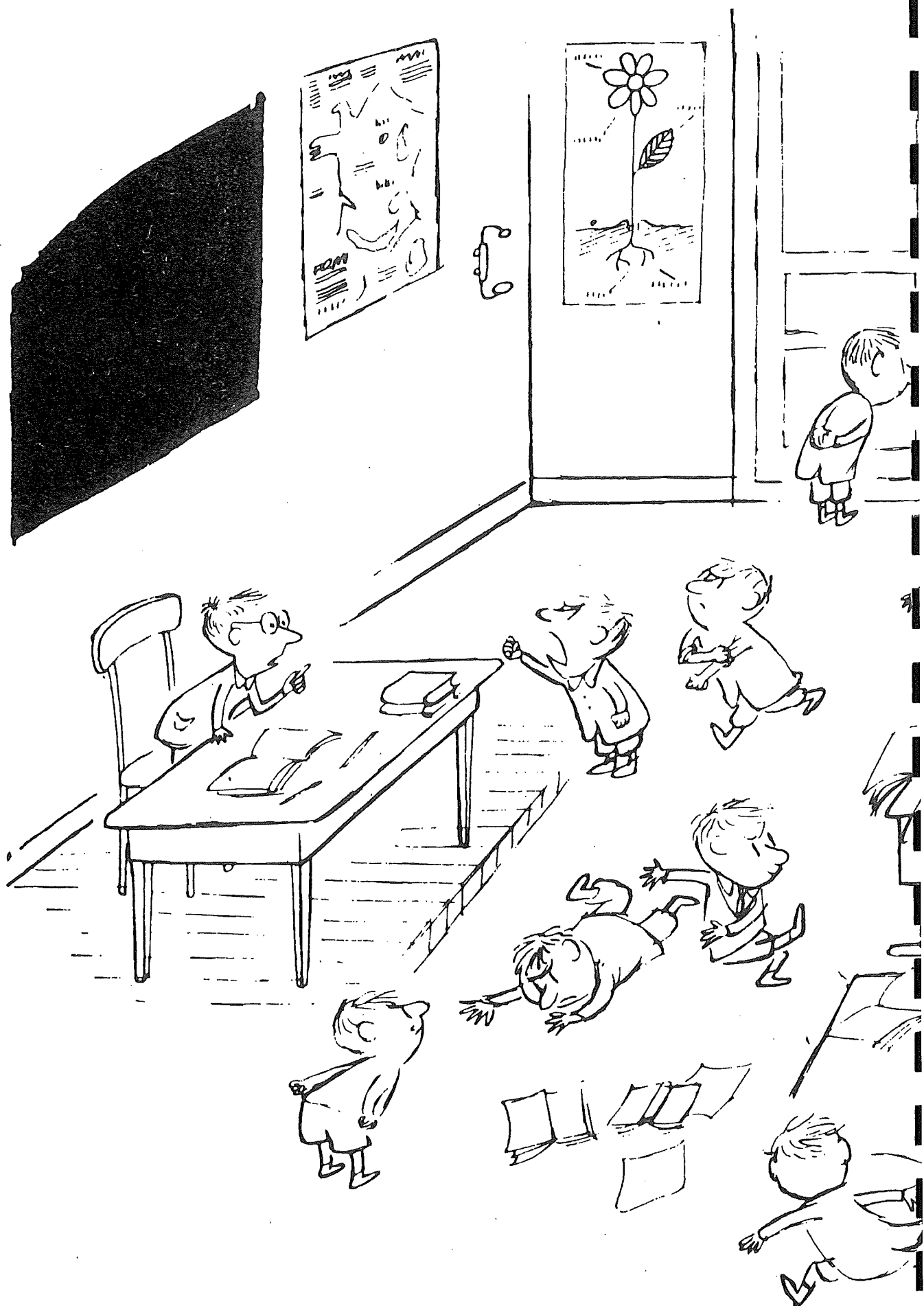
Et puis, monsieur Dubon, le surveillant, nous a conduits en classe. Le surveillant, on l'appelle le Bouillon, quand il n'est pas là, bien sûr. On l'appelle comme ça, parce qu'il dit tout le temps : « Regardez-moi dans les yeux », et dans le bouillon il y a des yeux. Moi non plus je n'avais pas compris tout de suite, c'est des grands qui me l'ont expliqué. Le Bouillon a une grosse moustache et il punit souvent, avec lui, il ne faut pas rigoler. C'est pour ça qu'on était embêtés qu'il vienne nous surveiller, mais, heureusement, en arrivant en classe, il nous a dit : « Je ne peux pas rester avec vous, je dois travailler avec monsieur le Directeur, alors, regardez-moi dans les yeux et promettez-moi d'être sages. » Tous nos tas d'yeux ont regardé dans les siens et on a promis. D'ailleurs, nous sommes toujours assez sages.

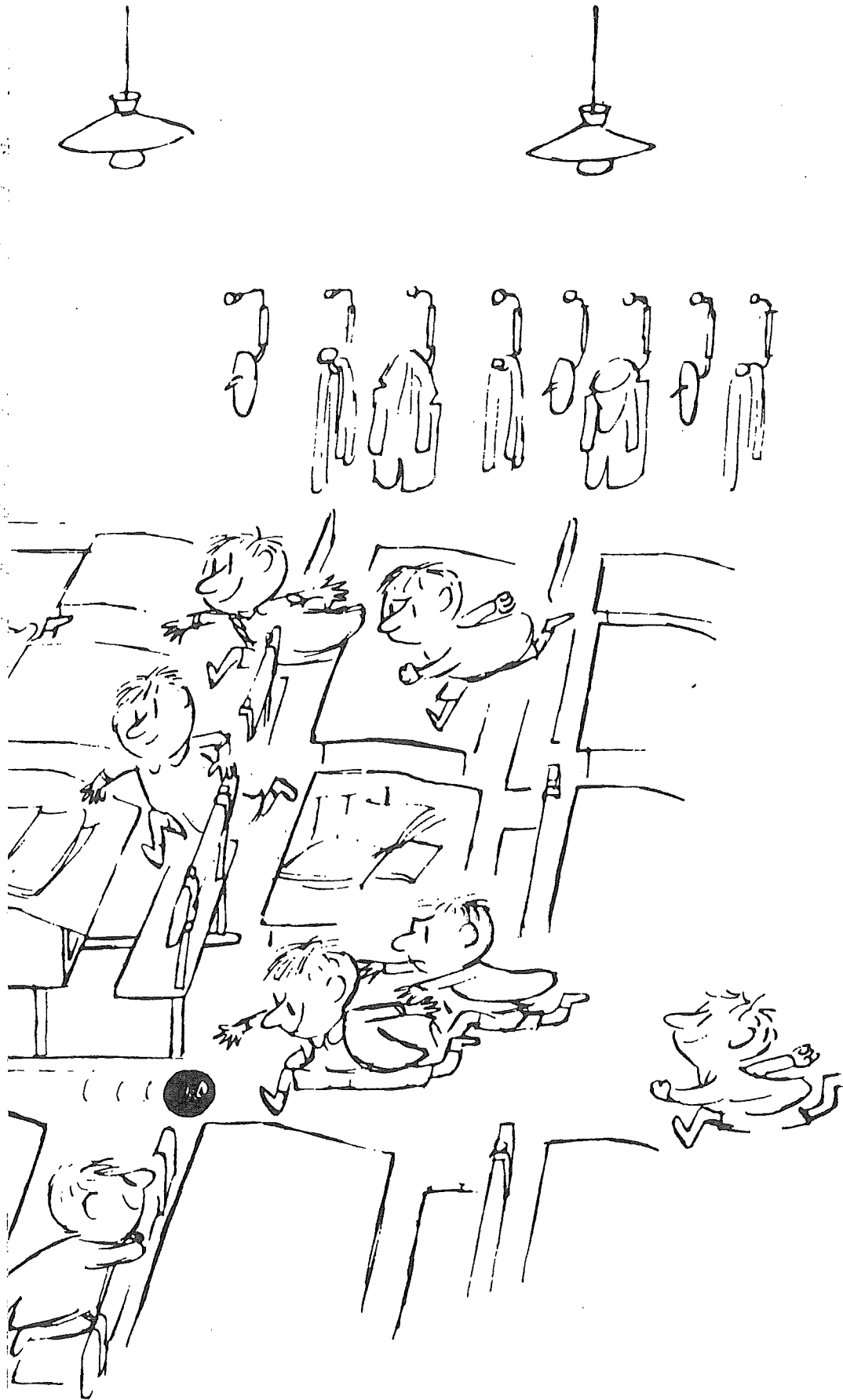
Mais il avait l'air de se méfier, le Bouillon, alors,



il a demandé qui était le meilleur élève de la classe. « C'est moi monsieur! » a dit Agnan, tout fier. Et c'est vrai, Agnan c'est le premier de la classe, c'est aussi le chouchou de la maîtresse et nous on ne l'aime pas trop, mais on ne peut pas lui taper dessus aussi souvent qu'on le voudrait, à cause de ses lunettes. « Bon, a dit le Bouillon, tu vas venir t'asseoir à la place de la maîtresse et tu surveilleras tes camarades. Je reviendrai de temps en temps voir comment les choses se passent. Révisez vos leçons. » Agnan, tout content, est allé s'asseoir au bureau de la maîtresse et le Bouillon est parti.

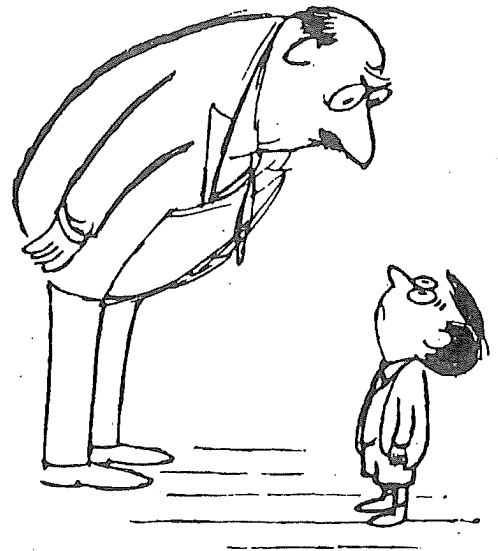
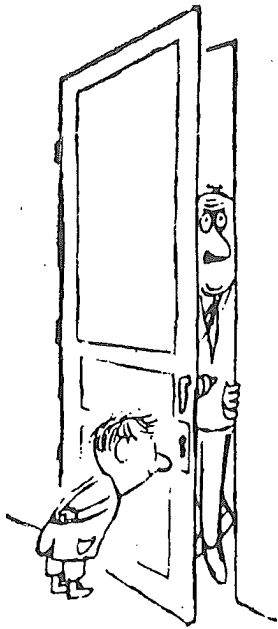
« Bien, a dit Agnan, nous devons avoir arithmétique, prenez vos cahiers, nous allons faire un problème. — T'es pas un peu fou? » a demandé Clotaire. « Clotaire, taisez-vous! » a crié Agnan, qui avait vraiment l'air de se prendre pour la maîtresse. « Viens me le dire ici, si t'es un homme! » a dit Clotaire et la porte de la classe s'est ouverte et on a vu entrer le Bouillon tout content. « Ah! il a dit. J'étais resté derrière la porte pour écouter. Vous, là-bas, regardez-moi dans les yeux! » Clo-





taire a regardé, mais ce qu'il a vu n'a pas eu l'air de lui faire tellement plaisir. « Vous allez me conjuguer le verbe : je ne dois pas être grossier envers un camarade qui est chargé de me surveiller et qui veut me faire faire des problèmes d'arithmétique. » Après avoir dit ça, le Bouillon est sorti, mais il nous a promis qu'il reviendrait.

Joachim s'est proposé pour guetter le surveillant à la porte, on a été tous d'accord, sauf Agnan qui criait : « Joachim, à votre place ! » Joachim a tiré la langue à Agnan, il s'est assis devant la porte et il s'est mis à regarder par le trou de la serrure. « Il n'y a personne, Joachim ? » a demandé Clotaire. Joachim a répondu qu'il ne voyait rien. Alors, Clotaire s'est levé et il a dit qu'il allait faire manger son livre d'arithmétique à Agnan, ce qui était vraiment une drôle d'idée, mais ça n'a pas plu à Agnan qui a crié : « Non ! J'ai des lunettes ! — Tu vas les manger aussi ! » a dit Clotaire, qui voulait absolument qu'Agnan mange quelque chose. Mais Geoffroy a dit qu'il ne fallait pas perdre de temps avec des bêtises, qu'on ferait mieux de jouer à la balle. « Et les problèmes, alors ? » a demandé Agnan, qui n'avait pas l'air content, mais nous, on n'a pas fait attention et on a commencé à se faire des passes et c'est drôlement chouette de jouer entre les bancs. Quand je serai grand, je m'achèterai une classe, rien que pour jouer dedans. Et puis, on a entendu un cri et on a vu Joachim, assis par terre et qui se tenait le nez avec les mains. C'était le Bouillon qui venait d'ouvrir la porte et Joachim n'avait pas dû le voir venir. « Qu'est-ce que tu as ? » a demandé le Bouillon, tout étonné, mais Joachim n'a pas répondu, il faisait ouille, ouille, et c'est tout,



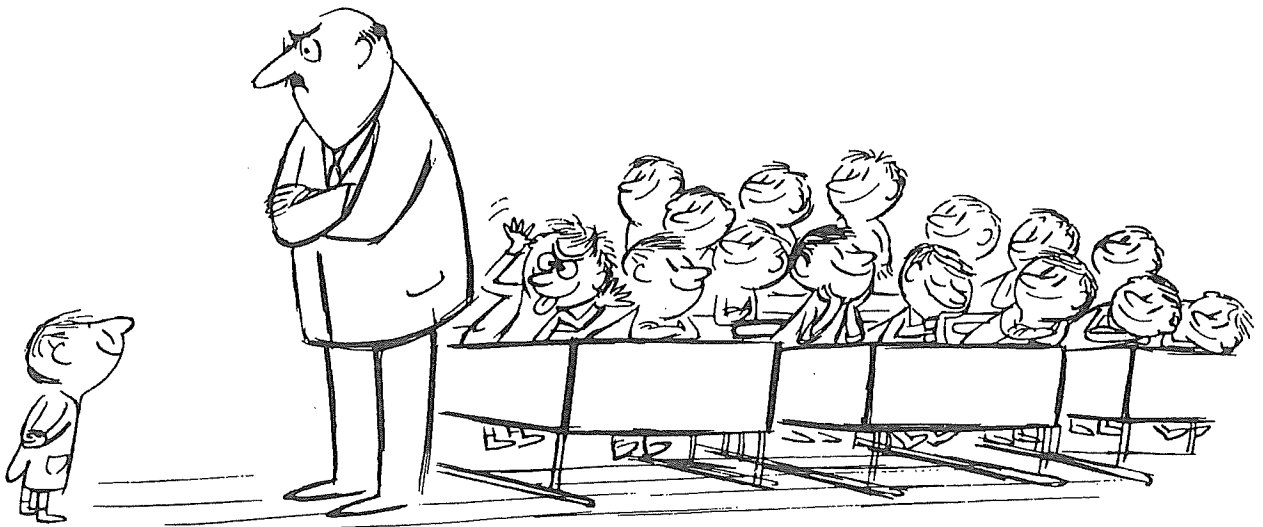
alors, le Bouillon l'a pris dans ses bras et l'a emmené dehors. Nous, on a ramassé la balle et on est retournés à nos places.

Quand le Bouillon est revenu avec Joachim, qui avait le nez tout gonflé, il nous a dit qu'il commençait à en avoir assez et que si ça continuait, on verrait ce qu'on verrait. « Pourquoi ne prenez-vous pas exemple sur votre camarade Agnan? il a demandé, il est sage, lui. » Et le Bouillon est parti. On a demandé à Joachim ce qu'il lui était arrivé et il nous a répondu qu'il s'était endormi à force de regarder par le trou de la serrure.

« Un fermier va à la foire, a dit Agnan, dans un panier, il a vingt-huit œufs à cinq cents francs la douzaine... — C'est de ta faute, le coup du nez », a dit Joachim. « Ouais! a dit Clotaire, on va lui faire manger son livre d'arithmétique, avec le fermier, les œufs et les lunettes! » Agnan, alors, s'est mis à pleurer. Il nous a dit que nous étions des méchants et qu'il le dirait à ses parents et qu'ils nous feraient tous renvoyer et le Bouillon a ouvert la porte. On était tous assis à nos places et on ne



disait rien et le Bouillon a regardé Agnan qui pleurait tout seul assis au bureau de la maîtresse. « Alors quoi, il a dit le Bouillon, c'est vous qui vous dissipez, maintenant? Vous allez me rendre fou! Chaque fois que je viens, il y en a un autre qui fait le pitre! Regardez-moi bien dans les yeux, tous! Si je reviens encore une fois et que je vois quelque chose d'anormal, je sévirai! » et il est parti de nouveau. Nous, on s'est dit que ce n'était plus le moment de faire les guignols, parce que le surveillant, quand il n'est pas content, il donne de drôles de punitions. On ne bougeait pas, on entendait seulement renifler Agnan et mâcher Alceste, un copain qui mange tout le temps. Et puis, on a entendu un petit bruit du côté de la porte. On a vu le bouton de porte qui tournait très doucement et puis la porte a commencé à s'ouvrir petit à petit, en grinçant. Tous, on regardait et on ne respirait pas souvent, même Alceste s'est arrêté de mâcher. Et, tout d'un coup, il y en a un qui a crié : « C'est le Bouillon! » La porte s'est ouverte et le Bouillon est entré, tout rouge. « Qui a dit ça? » il a demandé. « C'est Nicolas! » a dit Agnan. « C'est pas vrai, sale menteur! » et c'était vrai que c'était pas vrai, celui qui avait dit ça, c'était Rufus. « C'est toi! C'est toi! C'est toi! » a crié Agnan et il s'est mis à pleurer. « Tu seras en retenue! » m'a dit le Bouillon. Alors je me suis mis à pleurer, j'ai dit que ce n'était pas juste et que je quitterais l'école et qu'on me regretterait bien. « C'est pas lui, m'sieu, c'est Agnan qui a dit le Bouillon! » a crié Rufus. « Ce n'est pas moi qui ai dit le Bouillon! » a crié Agnan. « Tu as dit le Bouillon, je t'ai entendu dire le Bouillon, parfaitement, le Bouillon! — Bon, ça va comme



ça, a dit le Bouillon, vous serez tous en retenue! »  
« Pourquoi moi? a demandé Alceste. Je n'ai pas dit le Bouillon, moi! » « Je ne veux plus entendre ce sobriquet ridicule, vous avez compris? » a crié le Bouillon, qui avait l'air drôlement énervé. « Je ne viendrai pas en retenue! » a crié Agnan et il s'est roulé par terre en pleurant et il avait des hoquets et il est devenu tout rouge et puis tout bleu. En classe, à peu près tout le monde criait ou pleurait, j'ai cru que le Bouillon allait s'y mettre aussi, quand le Directeur est entré. « Que se passe-t-il, le Bouil... Monsieur Dubon? » il a demandé, le Directeur. « Je ne sais plus, monsieur le Directeur, a répondu le Bouillon, il y en a un qui se roule par terre, un autre qui saigne du nez quand j'ouvre la porte, le reste qui hurle, je n'ai jamais vu ça! Jamais » et le Bouillon se passait la main dans les cheveux et sa moustache bougeait dans tous les sens.

Le lendemain, la maîtresse est revenue, mais le Bouillon a manqué.

# Le football

Alceste nous a donné rendez-vous, à un tas de copains de la classe, pour cet après-midi dans le terrain vague, pas loin de la maison. Alceste c'est mon ami, il est gros, il aime bien manger, et s'il nous a donné rendez-vous, c'est parce que son papa lui a offert un ballon de football tout neuf et nous allons faire une partie terrible. Il est chouette, Alceste.

Nous nous sommes retrouvés sur le terrain à trois heures de l'après-midi, nous étions dix-huit. Il a fallu décider comment former les équipes, pour qu'il y ait le même nombre de joueurs de chaque côté.

Pour l'arbitre, ça a été facile. Nous avons choisi Agnan. Agnan c'est le premier de la classe, on ne l'aime pas trop, mais comme il porte des lunettes on ne peut pas lui taper dessus, ce qui, pour un arbitre, est une bonne combine. Et puis, aucune équipe ne voulait d'Agnan, parce qu'il est pas très fort pour le sport et il pleure trop facilement. Là où on a discuté, c'est quand Agnan a demandé qu'on lui donne un sifflet. Le seul qui en avait un,

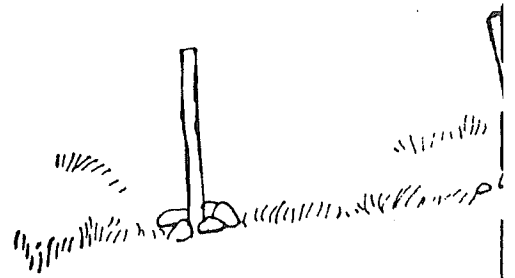
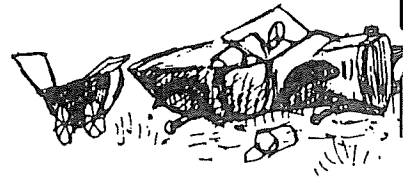
c'était Rufus, dont le papa est agent de police.

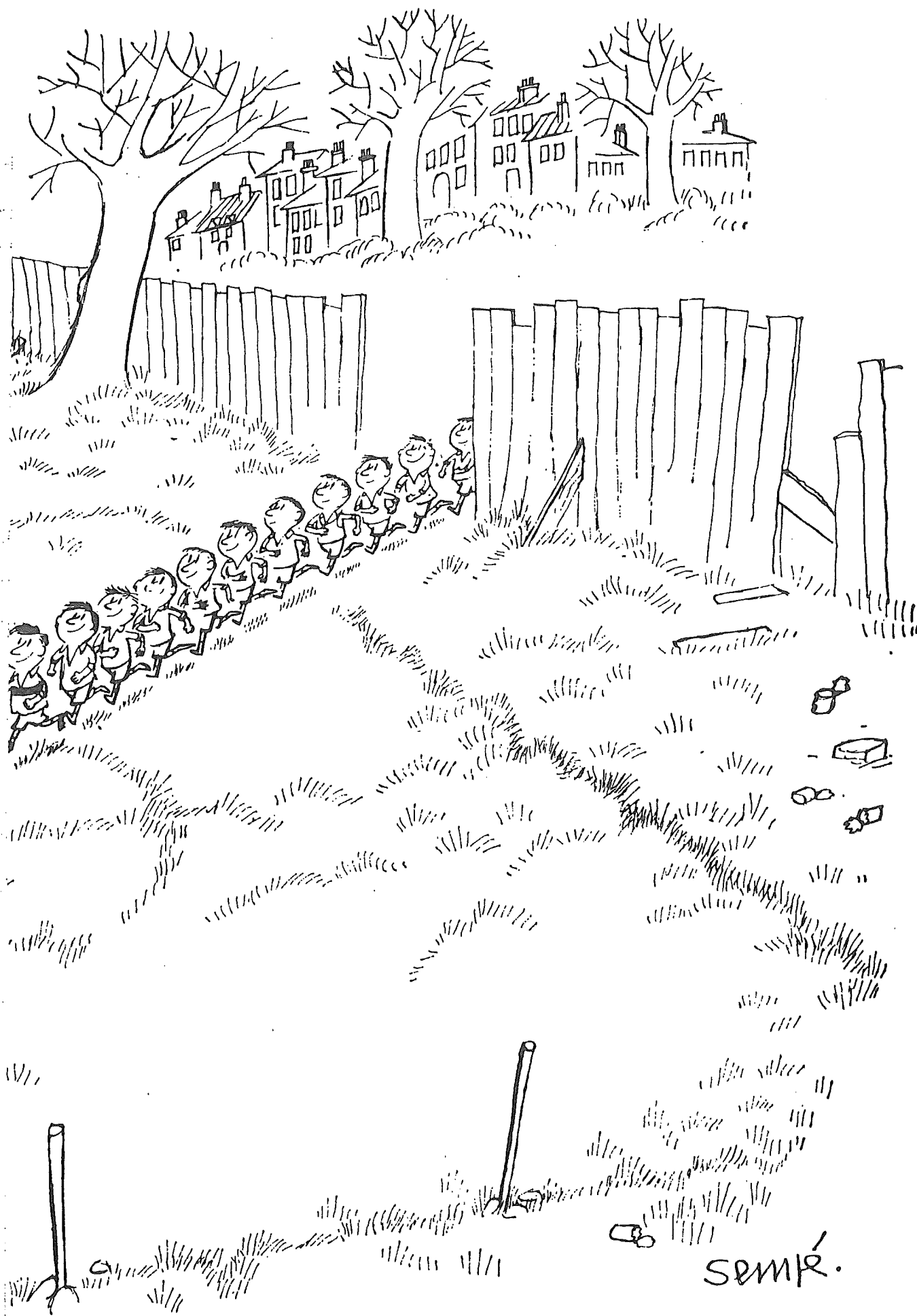
« Je ne peux pas le prêter, mon sifflet à roulette, a dit Rufus, c'est un souvenir de famille. » Il n'y avait rien à faire. Finalement, on a décidé qu'Agnan préviendrait Rufus et Rufus sifflerait à la place d'Agnan.

« Alors? On joue ou quoi? Je commence à avoir faim, moi! » a crié Alceste.

Mais là où c'est devenu compliqué, c'est que si Agnan était arbitre, on n'était plus que dix-sept joueurs, ça en faisait un de trop pour le partage. Alors, on a trouvé le truc : il y en a un qui serait arbitre de touche et qui agiterait un petit drapeau, chaque fois que la balle sortirait du terrain. C'est Maixent qui a été choisi. Un seul arbitre de touche, ce n'est pas beaucoup pour surveiller tout le terrain mais Maixent court très vite, il a des jambes très longues et toutes maigres, avec de gros genoux sales. Maixent, il ne voulait rien savoir, il voulait jouer au ballon, lui, et puis il nous a dit qu'il n'avait pas de drapeau. Il a tout de même accepté d'être arbitre de touche pour la première mi-temps. Pour le drapeau, il agiterait son mouchoir qui n'était pas propre, mais bien sûr, il ne savait pas en sortant de chez lui que son mouchoir allait servir de drapeau.







SEMÉR.



« Bon, on y va? » a crié Alceste.

Après, c'était plus facile, on n'était plus que seize joueurs.

Il fallait un capitaine pour chaque équipe. Mais tout le monde voulait être capitaine. Tout le monde sauf Alceste, qui voulait être goal, parce qu'il n'aime pas courir. Nous, on était d'accord, il est bien, Alceste, comme goal; il est très large et il couvre bien le but. Ça laissait tout de même quinze capitaines et ça en faisait plusieurs de trop.

« Je suis le plus fort, criait Eudes, je dois être capitaine et je donnerai un coup de poing sur le nez de celui qui n'est pas d'accord!

— Le capitaine c'est moi, je suis le mieux habillé! » a crié Geoffroy, et Eudes lui a donné un coup de poing sur le nez.

C'était vrai, que Geoffroy était bien habillé, son papa, qui est très riche, lui avait acheté un équipement complet de joueur de football, avec une chemise rouge, blanche et bleue.

« Si c'est pas moi le capitaine, a crié Rufus, j'appelle mon papa et il vous met tous en prison! »

Moi, j'ai eu l'idée de tirer au sort avec une pièce de monnaie. Avec deux pièces de monnaie, parce



que la première s'est perdue dans l'herbe et on ne l'a jamais retrouvée. La pièce, c'était Joachim qui l'avait prêtée et il n'était pas content de l'avoir perdue; il s'est mis à la chercher, et pourtant Geoffroy lui avait promis que son papa lui enverrait un chèque pour le rembourser. Finalement, les deux capitaines ont été choisis : Geoffroy et moi.

« Dites, j'ai pas envie d'être en retard pour le goûter, a crié Alceste. On joue? »

Après, il a fallu former les équipes. Pour tous, ça allait assez bien, sauf pour Eudes. Geoffroy et moi, on voulait Eudes, parce que, quand il court avec le ballon, personne ne l'arrête. Il ne joue pas très bien, mais il fait peur. Joachim était tout content parce qu'il avait retrouvé sa pièce de monnaie, alors on la lui a demandée pour tirer Eudes au sort, et on a perdu la pièce de nouveau. Joachim s'est remis à la chercher, vraiment fâché, cette fois-ci, et c'est à la courte paille que Geoffroy a gagné Eudes. Geoffroy l'a désigné comme gardien de but, il s'est dit que personne n'oserait s'approcher de la cage et encore moins mettre le ballon dedans. Eudes se vexe facilement. Alceste mangeait des



biscuits, assis entre les pierres qui marquaient son but. Il n'avait pas l'air content. « Alors, ça vient, oui? » il criait.

On s'est placés sur le terrain. Comme on n'était que sept de chaque côté, à part les gardiens de but, ça n'a pas été facile. Dans chaque équipe on a commencé à discuter. Il y en avait des tas qui voulaient être avant-centres. Joachim voulait être arrière-droit, mais c'était parce que la pièce de monnaie était tombée dans ce coin et il voulait continuer à la chercher tout en jouant.

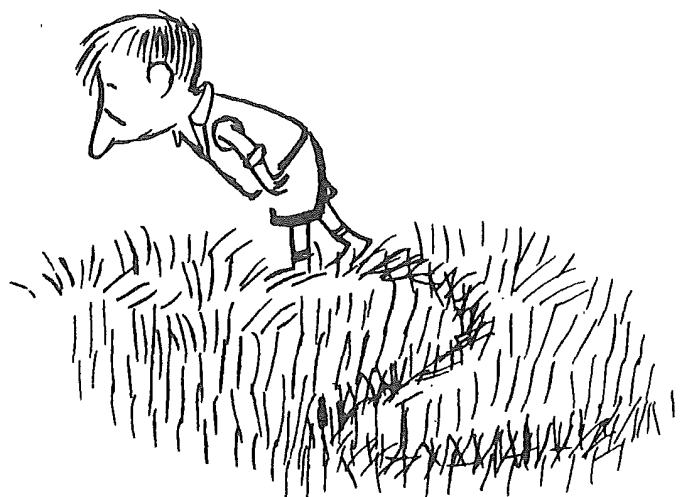
Dans l'équipe de Geoffroy ça s'est arrangé très vite, parce que Eudes a donné des tas de coups de poing et les joueurs se sont mis à leur place sans protester et en se frottant le nez. C'est qu'il frappe dur, Eudes!

Dans mon équipe, on n'arrivait pas à se mettre d'accord, jusqu'au moment où Eudes a dit qu'il viendrait nous donner des coups de poing sur le nez à nous aussi : alors, on s'est placés.

Agnan a dit à Rufus : « Siffle! » et Rufus, qui jouait dans mon équipe, a sifflé le coup d'envoi. Geoffroy n'était pas content. Il a dit : « C'est malin! Nous avons le soleil dans les yeux! Il n'y a pas de raison que mon équipe joue du mauvais côté du terrain! »

Moi, je lui ai répondu que si le soleil ne lui plaisait pas, il n'avait qu'à fermer les yeux, qu'il jouerait peut-être même mieux comme ça. Alors, nous nous sommes battus. Rufus s'est mis à souffler dans son sifflet à roulette.

« Je n'ai pas donné l'ordre de siffler, a crié Agnan, l'arbitre c'est moi! » Ça n'a pas plu à Rufus qui a dit qu'il n'avait pas besoin de la permission



d'Agnan pour siffler, qu'il sifflerait quand il en aurait envie, non mais tout de même. Et il s'est mis à siffler comme un fou. « Tu es méchant, voilà ce que tu es ! » a crié Agnan, qui a commencé à pleurer.

« Eh, les gars ! » a dit Alceste, dans son but.

Mais personne ne l'écoutait. Moi, je continuais à me battre avec Geoffroy, je lui avais déchiré sa belle chemise rouge, blanche et bleue, et lui il disait : « Bah, bah, bah ! Ça ne fait rien ! Mon papa, il m'en achètera des tas d'autres ! » Et il me donnait des coups de pied, dans les chevilles. Rufus courait après Agnan qui criait : « J'ai des lunettes ! J'ai des lunettes ! » Joachim, il ne s'occupait de personne, il cherchait sa monnaie, mais il ne la trouvait toujours pas. Eudes, qui était resté tranquillement dans son but, en a eu assez et il a commencé à distribuer des coups de poing sur les nez qui se trouvaient le plus près de lui, c'est-à-dire sur ceux de son équipe. Tout le monde criait, courait. On s'amusait vraiment bien, c'était formidable !

« Arrêtez, les gars ! » a crié Alceste de nouveau.

Alors Eudes s'est fâché. « Tu étais pressé de

jouer, il a dit à Alceste, eh! bien, on joue. Si tu as quelque chose à dire, attends la mi-temps! »

« La mi-temps de quoi? a demandé Alceste. Je viens de m'apercevoir que nous n'avons pas de ballon, je l'ai oublié à la maison! »

# Je suis malade

Je me sentais très bien hier, la preuve, j'ai mangé des tas de caramels, de bonbons, de gâteaux, de frites et de glaces, et, dans la nuit, je me demande pourquoi, comme ça, j'ai été très malade.

Le docteur est venu ce matin. Quand il est entré dans ma chambre, j'ai pleuré, mais plus par habitude que pour autre chose, parce que je le connais bien, le docteur, et il est rudement gentil. Et puis ça me plaît quand il met la tête sur ma poitrine, parce qu'il est tout chauve et je vois son crâne qui brille juste sous mon nez et c'est amusant. Le docteur n'est pas resté longtemps, il m'a donné une petite tape sur la joue et il a dit à maman : « Mettez-le à la diète et surtout, qu'il reste couché, qu'il se repose. » Et il est parti.

Maman m'a dit : « Tu as entendu ce qu'a dit le docteur. J'espère que tu vas être très sage et très obéissant. » Moi, j'ai dit à maman qu'elle pouvait être tranquille. C'est vrai, j'aime beaucoup ma maman et je lui obéis toujours. Il vaut mieux, parce que, sinon, ça fait des histoires.

J'ai pris un livre et j'ai commencé à lire, c'était



chouette avec des images partout et ça parlait d'un petit ours qui se perdait dans la forêt où il y avait des chasseurs. Moi j'aime mieux les histoires de cow-boys, mais tante Pulchérie, à tous mes anniversaires, me donne des livres pleins de petits ours, de petits lapins, de petits chats, de toutes sortes de petites bêtes. Elle doit aimer ça, tante Pulchérie.

J'étais en train de lire, là où le méchant loup allait manger le petit ours, quand maman est entrée suivie d'Alceste. Alceste c'est mon copain, celui qui est très gros et qui mange tout le temps. « Regarde, Nicolas, m'a dit maman, ton petit ami Alceste est venu te rendre visite, n'est-ce pas gentil? — Bonjour, Alceste, j'ai dit, c'est chouette d'être venu. » Maman a commencé à me dire qu'il ne fallait pas dire « chouette » tout le temps, quand elle a vu la boîte qu'Alceste avait sous le bras. « Que portes-tu là, Alceste? » elle a demandé. « Des chocolats », a répondu Alceste. Maman, alors, a dit à Alceste qu'il était très gentil, mais qu'elle ne voulait pas qu'il me donne les chocolats, parce que j'étais à la diète. Alceste a dit à maman qu'il ne pensait pas me donner les chocolats, qu'il les avait apportés pour les manger lui-même et que si je voulais des chocolats, je n'avais qu'à aller m'en acheter, non mais sans blague. Maman a regardé Alceste, un peu étonnée, elle a soupiré et puis elle est sortie en nous disant d'être sages. Alceste s'est assis à côté de mon lit et il me regardait sans rien dire, en mangeant ses chocolats. Ça me faisait drôlement envie. « Alceste, j'ai dit, tu m'en donnes de tes chocolats? — T'es pas malade? » m'a répondu Alceste. « Alceste, t'es pas chouette », je lui ai dit. Alceste m'a dit qu'il ne



fallait pas dire « chouette » et il s'est mis deux chocolats dans la bouche, alors on s'est battus.

Maman est arrivée en courant et elle n'était pas contente. Elle nous a séparés, elle nous a grondés, et puis, elle a dit à Alceste de partir. Moi, ça m'embêtait de voir partir Alceste, on s'amusait bien, tous les deux, mais j'ai compris qu'il valait mieux ne pas discuter avec maman, elle n'avait vraiment pas l'air de rigoler. Alceste m'a serré la main, il m'a dit à bientôt et il est parti. Je l'aime bien, Alceste, c'est un copain.

Maman, quand elle a regardé mon lit, elle s'est mise à crier. Il faut dire qu'en nous battant, Alceste et moi, on a écrasé quelques chocolats sur les draps, il y en avait aussi sur mon pyjama et dans mes cheveux. Maman m'a dit que j'étais insupportable et elle a changé les draps, elle m'a emmené



à la salle de bains, où elle m'a frotté avec une éponge et de l'eau de Cologne et elle m'a mis un pyjama propre, le bleu à rayures. Après, maman m'a couché et elle m'a dit de ne plus la déranger. Je suis resté seul et je me suis remis à mon livre, celui avec le petit ours. Le vilain loup, il ne l'avait pas eu, le petit ours, parce qu'un chasseur avait battu le loup, mais maintenant, c'était un lion qui voulait manger le petit ours et le petit ours, il ne voyait pas le lion, parce qu'il était en train de manger du miel. Tout ça, ça me donnait de plus en plus faim. J'ai pensé à appeler maman, mais je n'ai pas voulu me faire gronder, elle m'avait dit de ne pas la déranger, alors je me suis levé pour aller voir s'il n'y aurait pas quelque chose de bon dans la glacière.

Il y avait des tas de bonnes choses, dans la gla-



cière. On mange très bien à la maison. J'ai pris dans mes bras une cuisse de poulet, c'est bon froid, du gâteau à la crème et une bouteille de lait. « Nicolas ! » j'ai entendu crier derrière moi. J'ai eu très peur et j'ai tout lâché. C'était maman qui était entrée dans la cuisine et qui ne s'attendait sans doute pas à me trouver là. J'ai pleuré, à tout hasard, parce que maman avait l'air fâchée comme tout. Alors, maman n'a rien dit, elle m'a emmené dans la salle de bains, elle m'a frotté avec l'éponge et l'eau de Cologne et elle m'a changé de pyjama, parce que, sur celui que je portais, le lait et le gâteau à la crème avaient fait des éclaboussures. Maman m'a mis le pyjama rouge à carreaux et elle m'a envoyé coucher en vitesse, parce qu'il fallait qu'elle nettoie la cuisine.

De retour dans mon lit, je n'ai pas voulu reprendre le livre avec le petit ours que tout le monde voulait manger. J'en avais assez de cette espèce d'ours qui me faisait faire des bêtises. Mais ça ne m'amusa pas de rester comme ça, sans rien faire, alors, j'ai décidé de dessiner. Je suis allé chercher tout ce qu'il me fallait dans le bureau de papa. Je n'ai pas voulu prendre les belles feuilles de papier blanc avec le nom de papa écrit en lettres brillantes dans le coin, parce que je me serais fait gronder, j'ai préféré prendre des papiers où il y avait des choses écrites d'un côté et qui ne servaient sûrement plus. J'ai pris aussi le vieux stylo de papa, celui qui ne risque plus rien.

Vite, vite, vite, je suis rentré dans ma chambre et je me suis couché. J'ai commencé à dessiner des trucs formidables : des bateaux de guerre qui se battaient à coups de canon contre des avions qui



explosaient dans le ciel, des châteaux forts avec des tas de monde qui attaquaient et des tas de monde qui leur jetaient des choses sur la tête pour les empêcher d'attaquer. Comme je ne faisais pas de bruit depuis un moment, maman est venue voir ce qui se passait. Elle s'est mise à crier de nouveau. Il faut dire que le stylo de papa perd un peu d'encre, c'est pour ça d'ailleurs que papa ne s'en sert plus. C'est très pratique pour dessiner les explosions, mais je me suis mis de l'encre partout et aussi sur les draps et le couvre-lit. Maman était fâchée et ça ne lui a pas plu les papiers sur lesquels je dessinais, parce qu'il paraît que ce qui était écrit de l'autre côté du dessin, c'était des choses importantes pour papa.

Maman m'a fait lever, elle a changé les draps du lit, elle m'a emmené dans la salle de bains, elle

m'a frotté avec une pierre ponce, l'éponge et ce qui restait au fond de la bouteille d'eau de Cologne et elle m'a mis une vieille chemise de papa à la place de mon pyjama, parce que, de pyjama propre, je n'en avais plus.

Le soir, le docteur est venu mettre sa tête sur ma poitrine, je lui ai tiré la langue, il m'a donné une petite tape sur la joue et il m'a dit que j'étais guéri et que je pouvais me lever.

Mais on n'a vraiment pas de chance avec les maladies, à la maison, aujourd'hui. Le docteur a trouvé que maman avait mauvaise mine et il lui a dit de se coucher et de se mettre à la diète.

# Le vélo

Papa ne voulait pas m'acheter de vélo. Il disait toujours que les enfants sont très imprudents et qu'ils veulent faire des acrobaties et qu'ils cassent leurs vélos et qu'ils se font mal. Moi, je disais à papa que je serais prudent et puis je pleurais et puis je boudais et puis je disais que j'allais quitter la maison, et, enfin, papa a dit que j'aurais un vélo si j'étais parmi les dix premiers à la composition d'arithmétique.

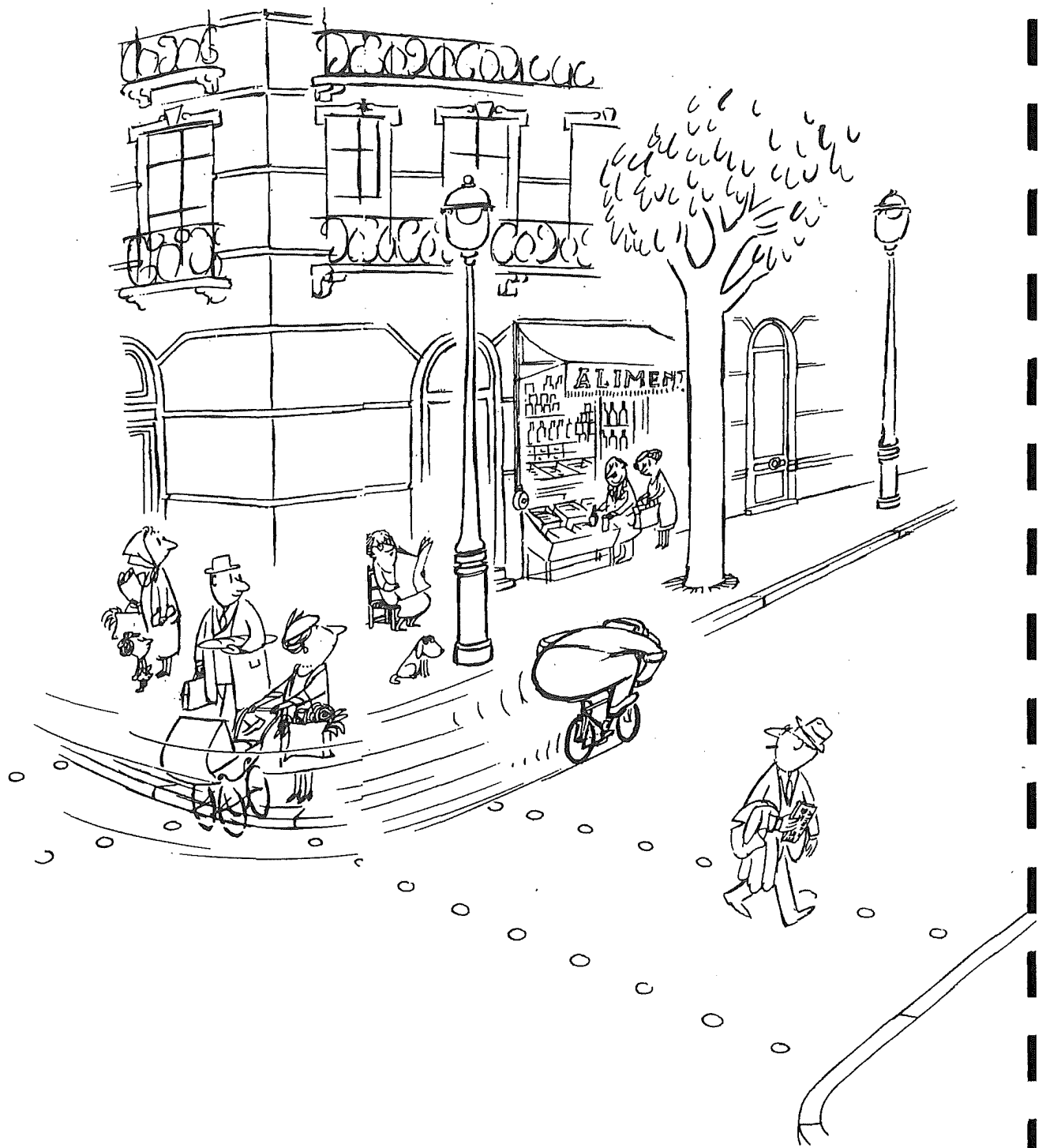
C'est pour ça que j'étais tout content hier en rentrant de l'école, parce que j'étais dixième à la composition. Papa, quand il l'a su, il a ouvert des grands yeux et il a dit : « Ça alors, eh ben ça alors » et maman m'a embrassé et elle m'a dit que papa m'achèterait tout de suite un beau vélo et que c'était très bien d'avoir réussi ma composition d'arithmétique. Il faut dire que j'ai eu de la chance, parce qu'on n'était que onze pour faire la composition, tous les autres copains avaient la grippe et le onzième c'était Clotaire qui est toujours le dernier mais lui ce n'est pas grave parce qu'il a déjà un vélo.

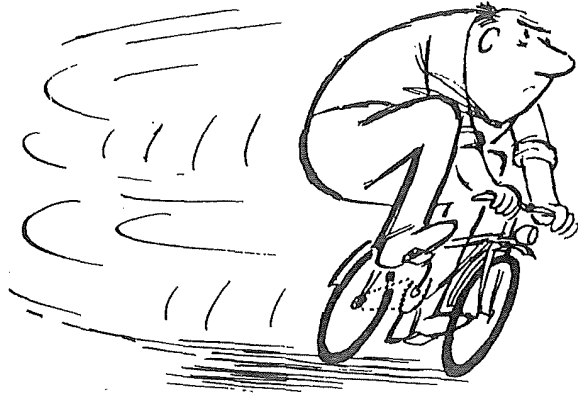
Aujourd'hui, quand je suis arrivé à la maison, j'ai vu papa et maman qui m'attendaient dans le jardin avec des gros sourires sur la bouche.

« Nous avons une surprise pour notre grand garçon! » a dit maman et elle avait des yeux qui rigolaient, et papa est allé dans le garage et il a ramené, vous ne le devinerez pas : un vélo! Un vélo rouge et argent qui brillait, avec une lampe et une sonnette. Terrible! Moi, je me suis mis à courir et puis, j'ai embrassé maman, j'ai embrassé papa et j'ai embrassé le vélo. « Il faudra me promettre d'être prudent, a dit papa, et de ne pas faire d'acrobaties! » J'ai promis, alors maman m'a embrassé, elle m'a dit que j'étais son grand garçon à elle et qu'elle allait préparer une crème au chocolat pour le dessert et elle est rentrée dans la maison. Ma maman et mon papa sont les plus chouettes du monde!

Papa, il est resté avec moi dans le jardin. « Tu sais, il m'a dit, que j'étais un drôle de champion cycliste et que si je n'avais pas connu ta mère, je serais peut-être passé professionnel? » Ça, je ne le savais pas. Je savais que papa avait été un champion terrible de football, de rugby, de natation et de boxe, mais pour le vélo, c'était nouveau. « Je vais te montrer », a dit papa, et il s'est assis sur mon vélo et il a commencé à tourner dans le jardin. Bien sûr, le vélo était trop petit pour papa et il avait du mal avec ses genoux qui lui remontaient jusqu'à la figure, mais il se débrouillait.

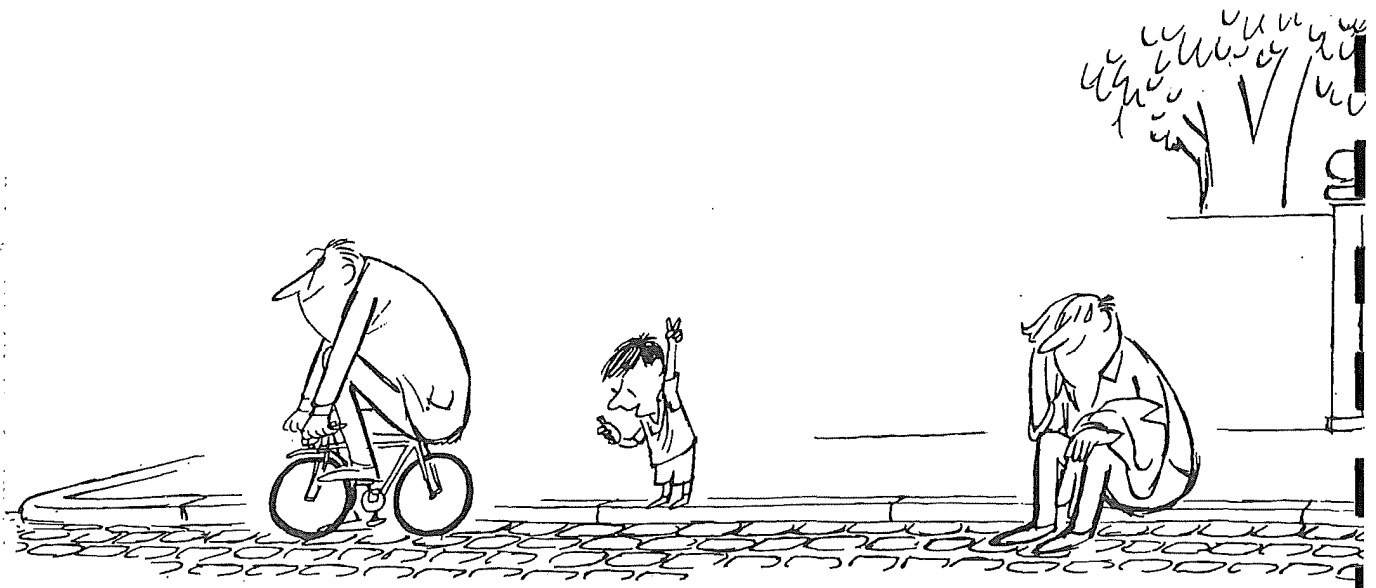
« C'est un des spectacles les plus grotesques auxquels il m'ait été donné d'assister depuis la dernière fois que je t'ai vu! » Celui qui avait parlé c'était monsieur Blédurt, qui regardait par-dessus la haie





du jardin. Monsieur Blédurt c'est notre voisin, qui aime bien taquiner papa. « Tais-toi, lui a répondu papa, tu n'y connais rien au vélo! — Quoi? a crié monsieur Blédurt, sache, pauvre ignorant, que j'étais champion interrégional amateur et que je serais passé professionnel si je n'avais pas connu ma femme! » Papa s'est mis à rire. « Champion, toi? il a dit, papa. Ne me fais pas rire, tu sais à peine te tenir sur un tricycle! » Ça, ça ne lui a pas plu à monsieur Blédurt. « Tu vas voir », il a dit et il a sauté par-dessus la haie. « Passe-moi ce vélo », il a dit monsieur Blédurt en mettant la main sur le guidon, mais papa refusait de lâcher le vélo. « On ne t'a pas fait signe, Blédurt, a dit papa, rentre dans ta tanière! — Tu as peur que je te fasse honte devant ton malheureux enfant? » a demandé monsieur Blédurt. « Tais-toi, tiens, tu me fais de la peine, voilà ce que tu me fais! » a dit papa, il a arraché le guidon des mains de monsieur Blédurt et il a recommencé à tourner dans le jardin. « Grotesque! » a dit monsieur Blédurt, « Ces paroles d'envie ne m'atteignent pas », a répondu papa.

Moi, je courais derrière papa et je lui ai demandé si je pourrais faire un tour sur mon vélo, mais il ne m'écoutait pas, parce que monsieur Blédurt s'est



mis à rigoler en regardant papa et papa a dérapé sur les bégonias. « Qu'est-ce que tu as à rire bêtement? » a demandé papa. « Je peux faire un tour, maintenant? » j'ai dit. « Je ris parce que ça m'amuse de rire! » a dit monsieur Blédurt. « C'est mon vélo, après tout », j'ai dit. « Tu es complètement idiot, mon pauvre Blédurt », a dit papa. « Ah oui? » a demandé monsieur Blédurt. « Oui! » a répondu papa. Alors, monsieur Blédurt s'est approché de papa et il a poussé papa qui est tombé avec mon vélo dans les bégonias. « Mon vélo! » j'ai crié. Papa s'est levé et il a poussé monsieur Blédurt qui est tombé à son tour en disant : « Non mais, essaie un peu! »

Quand ils ont cessé de se pousser l'un l'autre, monsieur Blédurt a dit : « J'ai une idée, je te fais une course contre la montre autour du pâté de maisons, on verra lequel de nous deux est le plus fort! — Pas question, a répondu papa, je t'interdis de monter sur le vélo de Nicolas! D'ailleurs, gros comme tu l'es, tu le casserais, le vélo. — Dégonflé! » a dit monsieur Blédurt. « Dégonflé? moi? a





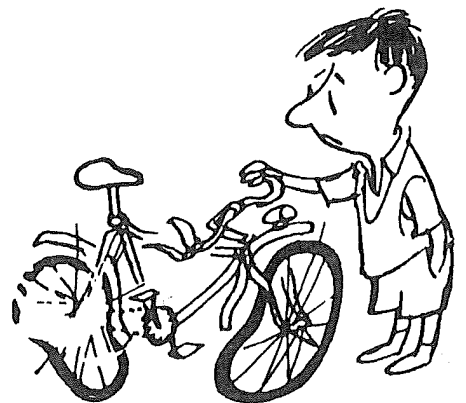
crié papa, tu vas voir! » Papa a pris le vélo et il est sorti sur le trottoir. Monsieur Blédurt et moi nous l'avons suivi. Moi, je commençais à en avoir assez et puis je ne m'étais même pas assis sur le vélo! « Voilà, a dit papa, on fait chacun un tour du pâté de maisons et on chronomètre, le gagnant est proclamé champion. Ce n'est d'ailleurs qu'une formalité, pour moi, c'est gagné d'avance! — Je suis heureux que tu reconnaises ta défaite », a dit monsieur Blédurt. « Et moi, qu'est-ce que je fais? » j'ai demandé. Papa s'est retourné vers moi, tout surpris, comme s'il avait oublié que j'étais là. « Toi? il m'a dit papa, toi? Eh bien, toi, tu seras le chronométreur. Monsieur Blédurt va te donner sa montre. » Mais monsieur Blédurt ne voulait pas la donner, sa montre, parce qu'il disait que les enfants ça cassait tout, alors papa lui a dit qu'il était radin et il m'a donné sa montre à lui qui est chouette avec une grande aiguille qui va très vite mais moi j'aurais préféré mon vélo.

Papa et monsieur Blédurt ont tiré au sort et c'est monsieur Blédurt qui est parti le premier. Comme

c'est vrai qu'il est assez gros, on ne voyait presque pas le vélo et les gens qui passaient dans la rue se retournaient en rigolant pour le regarder, monsieur Blédurt. Il n'allait pas très vite et puis, il a tourné le coin et il a disparu. Quand on l'a vu revenir par l'autre coin, monsieur Blédurt était tout rouge, il tirait la langue et il faisait des tas de zigzags. « Combien? » il a demandé quand il est arrivé devant moi. « Neuf minutes et la grande aiguille entre le cinq et le six », j'ai répondu. Papa s'est mis à rigoler. « Ben mon vieux, il a dit, avec toi, le Tour de France ça durerait six mois! — Plutôt que de te livrer à des plaisanteries infantiles, a répondu monsieur Blédurt qui avait du mal à respirer, essaie de faire mieux! » Papa a pris le vélo et il est parti.

Monsieur Blédurt qui reprenait sa respiration et moi qui regardais la montre, on attendait. Moi, je voulais que papa gagne, bien sûr, mais la montre avançait et on a vu neuf minutes et puis après, dix minutes. « J'ai gagné! Je suis le champion! » a crié monsieur Blédurt.

A quinze minutes, on ne voyait toujours pas revenir papa. « C'est curieux, a dit monsieur Blédurt, on devrait aller voir ce qui s'est passé. » Et



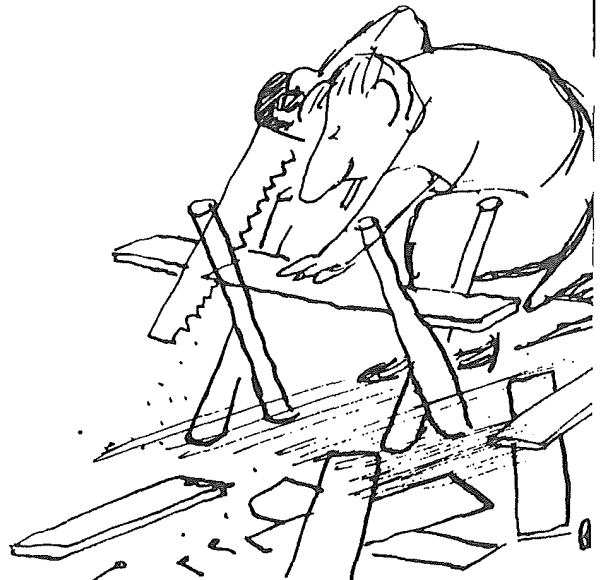
puis, on a vu papa qui arrivait. Il arrivait à pied. Il avait le pantalon déchiré, il avait son mouchoir sur le nez et il tenait le vélo à la main. Le vélo qui avait le guidon de travers, la roue toute tordue et la lampe cassée. « Je suis rentré dans une poubelle », a dit papa.

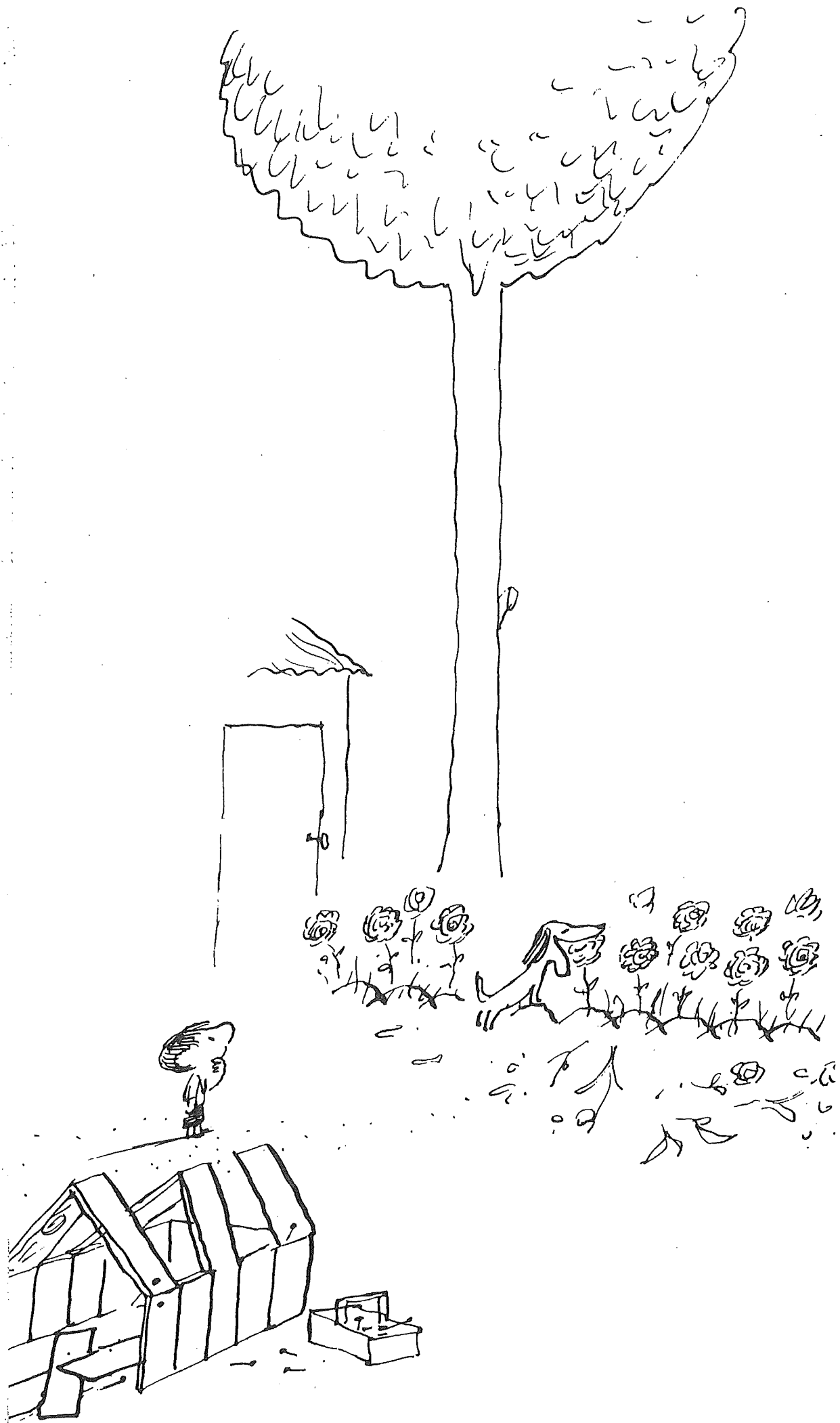
Le lendemain, j'en ai parlé pendant la récré à Clotaire. Il m'a dit qu'il lui était arrivé à peu près la même chose avec son premier vélo.

« Qu'est-ce que tu veux, il m'a dit, Clotaire, les papas, c'est toujours pareil, ils font les guignols, et, si on ne fait pas attention, ils cassent les vélos et ils se font mal. »

# Rex

En sortant de l'école, j'ai suivi un petit chien. Il avait l'air perdu, le petit chien, il était tout seul et ça m'a fait beaucoup de peine. J'ai pensé que le petit chien serait content de trouver un ami et j'ai eu du mal à le rattraper. Comme le petit chien n'avait pas l'air d'avoir tellement envie de venir avec moi, il devait se méfier, je lui ai offert la moitié de mon petit pain au chocolat et le petit chien a mangé le petit pain au chocolat et il s'est mis à remuer la queue dans tous les sens et moi je l'ai appelé Rex,



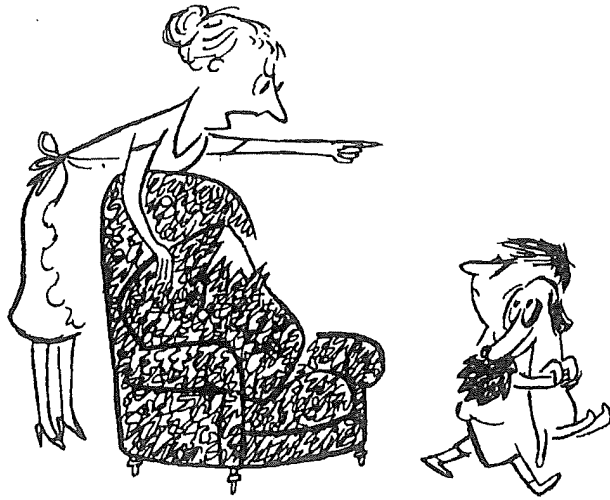


comme dans un film policier que j'avais vu jeudi dernier.

Après le petit pain, que Rex a mangé presque aussi vite que l'aurait fait Alceste, un copain qui mange tout le temps, Rex m'a suivi tout content. J'ai pensé que ce serait une bonne surprise pour papa et pour maman quand j'arriverais avec Rex à la maison. Et puis, j'apprendrais à Rex à faire des tours, il garderait la maison, et aussi, il m'aiderait à retrouver des bandits, comme dans le film de jeudi dernier.

Eh bien, je suis sûr que vous ne me croirez pas, quand je suis arrivé à la maison, maman n'a pas été tellement contente de voir Rex, elle n'a pas été contente du tout. Il faut dire que c'est un peu de la faute de Rex. Nous sommes entrés dans le salon et maman est arrivée, elle m'a embrassé, m'a demandé si tout s'était bien passé à l'école, si je n'avais pas fait de bêtises et puis elle a vu Rex et elle s'est mise à crier : « Où as-tu trouvé cet animal ? » Moi, j'ai commencé à expliquer que c'était un pauvre petit chien perdu qui m'aiderait à arrêter des tas de bandits, mais Rex, au lieu de se tenir tranquille, a sauté sur un fauteuil et il a commencé à mordre dans le coussin. Et c'était le fauteuil où papa n'a pas le droit de s'asseoir, sauf s'il y a des invités !

Maman a continué à crier, elle m'a dit qu'elle m'avait défendu de ramener des bêtes à la maison (c'est vrai, maman me l'a défendu la fois où j'ai ramené une souris), que c'était dangereux, que ce chien pouvait être enragé, qu'il allait nous mordre tous et qu'on allait tous devenir enragés et qu'elle allait chercher un balai pour mettre cet animal



dehors et qu'elle me donnait une minute pour sortir ce chien de la maison.

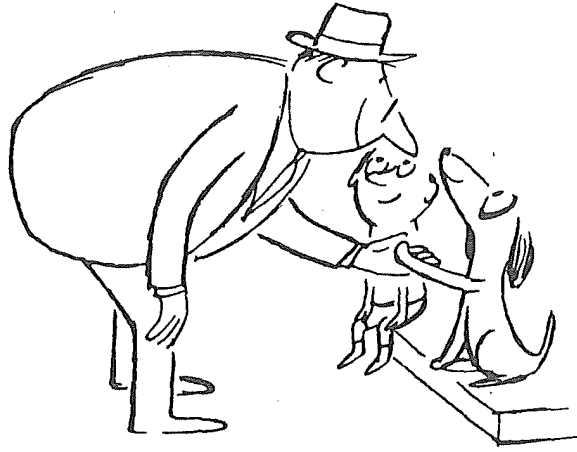
J'ai eu du mal à décider Rex à lâcher le coussin du fauteuil, et encore, il en a gardé un bout dans les dents, je ne comprends pas qu'il aime ça, Rex. Et puis, je suis sorti dans le jardin, avec Rex dans les bras. J'avais bien envie de pleurer, alors, c'est ce que j'ai fait. Je ne sais pas si Rex était triste aussi, il était trop occupé à cracher des petits bouts de laine du coussin.

Papa est arrivé et il nous a trouvés tous les deux, assis devant la porte, moi en train de pleurer, Rex en train de cracher. « Eh bien, il a dit papa, qu'est-ce qui se passe ici? » Alors moi j'ai expliqué à papa que maman ne voulait pas de Rex et Rex c'était mon ami et j'étais le seul ami de Rex et il m'aiderait à retrouver des tas de bandits et il ferait des tours que je lui apprendrais et que j'étais bien malheureux et je me suis remis à pleurer un coup pendant que Rex se grattait une oreille avec la patte de derrière et c'est drôlement difficile à faire, on a essayé une fois à l'école et le seul qui y réussissait c'était Maixent qui a des jambes très longues.

Papa, il m'a caressé la tête et puis il m'a dit que maman avait raison, que c'était dangereux de ramener des chiens à la maison, qu'ils peuvent être malades et qu'ils se mettent à vous mordre et puis après, bing! tout le monde se met à baver et à être enragé et que, plus tard, je l'apprendrais à l'école, Pasteur a inventé un médicament, c'est un bienfaiteur de l'humanité et on peut guérir, mais ça fait très mal. Moi, j'ai répondu à papa que Rex n'était pas malade, qu'il aimait bien manger et qu'il était drôlement intelligent. Papa, alors, a regardé Rex et il lui a gratté la tête, comme il me fait à moi, quelquefois. « C'est vrai qu'il a l'air en bonne santé, ce petit chien », a dit papa et Rex s'est mis à lui lécher la main. Ça lui a fait drôlement plaisir à papa. « Il est mignon », il a dit papa, et puis, il a tendu l'autre main et il a dit : « La patte, donne la papatte, allons, la papatte, donne! » et Rex lui a donné la papatte et puis il lui a léché la main et puis il s'est gratté l'oreille, il était drôlement occupé, Rex. Papa, il rigolait et puis il m'a dit : « Bon, attends-moi ici, je vais essayer d'arranger ça avec ta mère », et il est entré dans la maison. Il est chouette papa! Pendant que papa arrangeait ça avec maman, je me suis amusé avec Rex, qui s'est mis à faire le beau et puis comme je n'avais rien à lui donner à manger, il s'est remis à gratter son oreille, il est terrible, Rex!

Quand papa est sorti de la maison, il n'avait pas l'air tellement content. Il s'est assis à côté de moi, il m'a gratté la tête et il m'a dit que maman ne voulait pas du chien dans la maison, surtout après le coup du fauteuil. J'allais me mettre à pleurer, mais j'ai eu une idée. « Si maman ne veut pas de Rex dans la maison, j'ai dit, on pourrait le garder dans





le jardin. » Papa, il a réfléchi un moment et puis il a dit que c'était une bonne idée, que dans le jardin Rex ne ferait pas de dégâts et qu'on allait lui construire une niche, tout de suite. Moi j'ai embrassé papa.

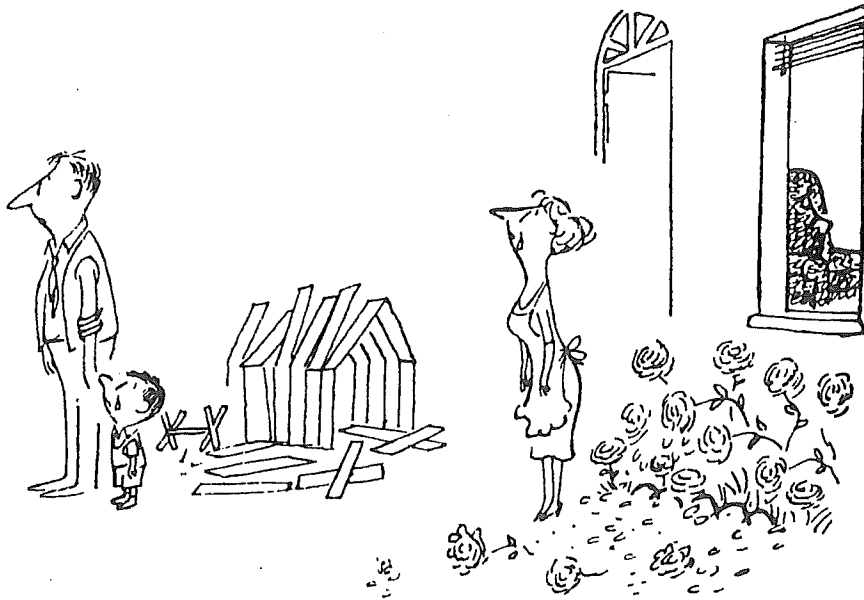
Nous sommes allés chercher des planches dans le grenier et papa a apporté ses outils. Rex, lui, il s'est mis à manger les bégonias, mais c'est moins grave que pour le fauteuil du salon, parce que nous avons plus de bégonias que de fauteuils.

Papa, il a commencé à trier les planches. « Tu vas voir, il m'a dit, on va lui faire une niche formidable, un vrai palais. — Et puis, j'ai dit, on va lui apprendre à faire des tas de tours et il va garder la maison! — Oui, a dit papa, on va le dresser pour chasser les intrus, Blédurt par exemple. » Monsieur Blédurt, c'est notre voisin, papa et lui, ils aiment bien se taquiner l'un l'autre. On s'amusait bien, Rex, moi et papa! Ça s'est un peu gâté quand papa a crié, à cause du coup de marteau qu'il s'est donné sur le doigt et maman est sortie de la maison. « Qu'est-ce que vous faites? » a demandé maman. Alors moi, je lui ai expliqué que nous avions décidé, papa et moi, de garder Rex dans le



jardin, là où il n'y avait pas de fauteuils et que papa lui fabriquait une niche et qu'il allait apprendre à Rex à mordre monsieur Blédurt, pour le faire enrager. Papa, il ne disait pas grand-chose, il se suçait le doigt et il regardait maman. Maman n'était pas contente du tout. Elle a dit qu'elle ne voulait pas de bête chez elle et regardez-moi un peu ce que cet animal a fait de mes bégonias! Rex a levé la tête et il s'est approché de maman en remuant la queue et puis il a fait le beau. Maman l'a regardé et puis elle s'est baissée et elle a caressé la tête de Rex et Rex lui a léché la main et on a sonné à la porte du jardin.

Papa est allé ouvrir et un monsieur est entré. Il a regardé Rex et il a dit : « Kiki! Enfin te voilà! Je te cherche partout! — Mais enfin, monsieur, a demandé papa, que désirez-vous? — Ce que je désire? a dit le monsieur. Je désire mon chien! Kiki s'est échappé pendant que je lui faisais faire sa petite promenade et on m'a dit qu'on avait vu un gamin l'emmener par ici. — Ce n'est pas Kiki, c'est



Rex, j'ai dit. Et tous les deux on va attraper des bandits comme dans le film de jeudi dernier et on va le dresser pour faire des blagues à monsieur Blédurt! » Mais Rex avait l'air tout content et il a sauté dans les bras du monsieur. « Qui me prouve que ce chien est à vous, a demandé papa, c'est un chien perdu! — Et le collier, a répondu le monsieur, vous n'avez pas vu son collier? Il y a mon nom dessus! Jules Joseph Trepé, avec mon adresse, j'ai bien envie de porter plainte! Viens, mon pauvre Kiki, non mais! » et le monsieur est parti avec Rex.

On est restés tout étonnés, et puis maman s'est mise à pleurer. Alors, papa, il a consolé maman et il lui a promis que je ramènerais un autre chien, un de ces jours.